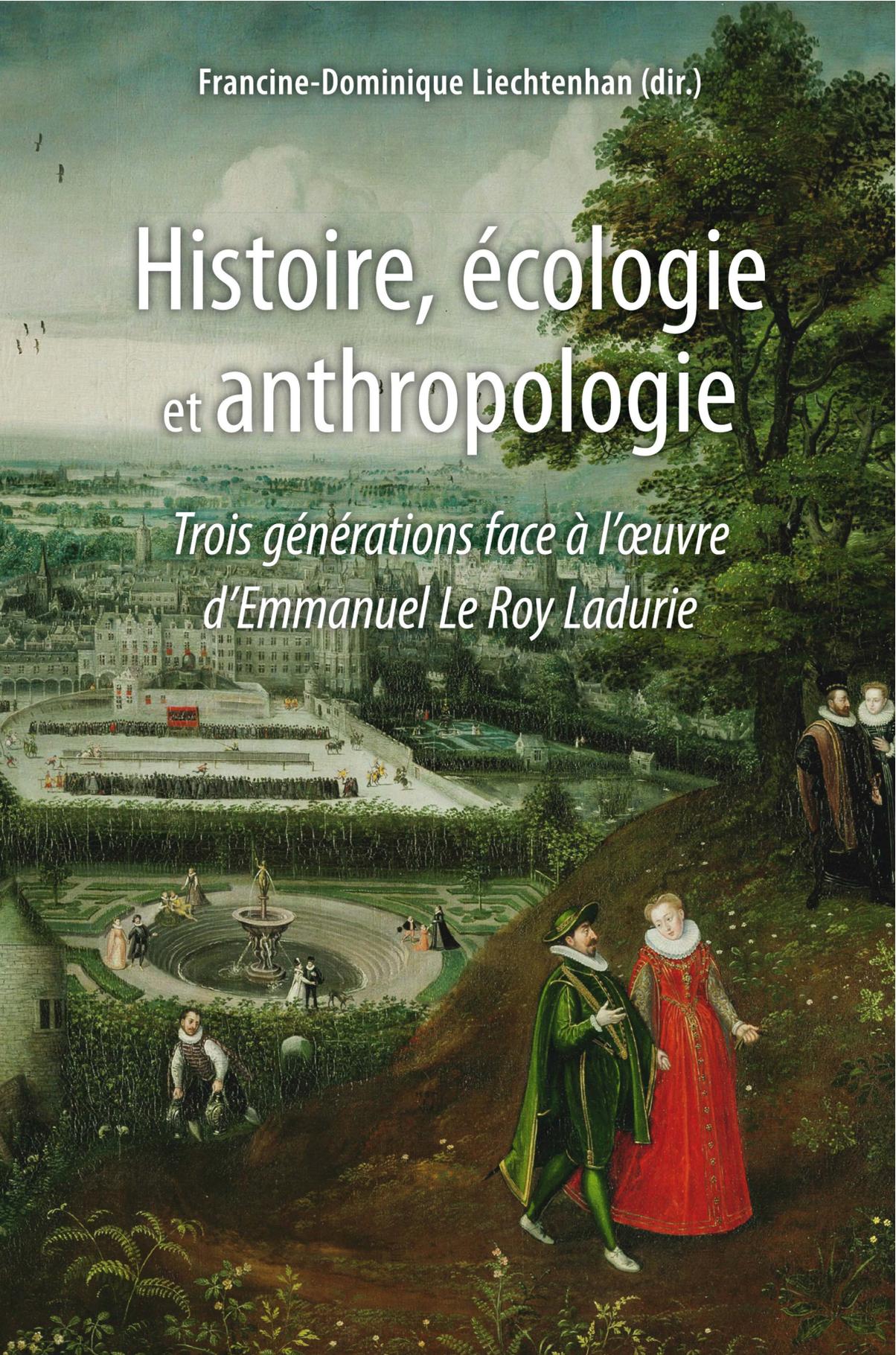


Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

*Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie*



HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

Dernières parutions

- La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre
mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVIII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu
- Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI^e-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero
- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- Les Passions d'un historien.
Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*
- La Grâce du roi.
Les lettres de clémence de Grande Chancellerie
au XVIII^e siècle*
Reynald Abad

Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie



AVANT-PROPOS

Francine-Dominique Liechtenhan
Centre Roland Mousnier, CNRS

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, l'organisation d'un colloque en son hommage s'imposait. Nous affrontions cependant une difficulté majeure ; face à l'immensité de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la chronologie couvrant plus d'un millénaire, il fallait faire des choix thématiques.

Au fil de sa longue carrière, et de nos jours encore, rien n'échappe à la curiosité d'Emmanuel Le Roy Ladurie, des registres d'inquisition d'un abbé promis à devenir pape d'Avignon, aux récits de voyage d'une famille suisse, les Platter, aux *Mémoires* de Saint-Simon – et nous nous contentons de ne citer que ces trois sujets de son immense bibliographie – il offre toujours une vision pluridimensionnelle de l'époque choisie en y associant d'autres disciplines, la géographie, la climatologie, l'anthropologie ou encore la sociologie. Il cherche son inspiration dans les champs les plus divers, les combine, les associe et donne ainsi lieu à de nouvelles impulsions historiographiques. Ses travaux sur le climat, débutés sur un mode prémonitoire dans les années 1970, trouvent leur apogée en ce début du XXI^e siècle avec les quatre magistraux volumes sur *l'Histoire du climat*, retraçant, à l'échelle européenne, plus de mille ans de fluctuations des températures, d'intempéries, de sécheresses et leurs suites comme les mauvaises récoltes, les disettes, les épidémies et le réchauffement climatique. Il l'a réalisé avec des équipes de météorologues, de climatologues, de géographes et bien sûr d'historiens, témoignant une fois de plus de l'exceptionnelle pluridisciplinarité de sa recherche et de son esprit d'ouverture. Nous avons ainsi choisi des champs thématiques qui s'articulent autour de ses plus récents ouvrages : l'histoire du climat indissociable d'une approche basée sur des moyens techniques récents, Emmanuel Le Roy Ladurie étant un des pionniers de l'utilisation de l'informatique pour cerner les événements les plus lointains ; la saga des Platter retraçant, à travers les récits autobiographiques de trois générations, la montée d'une famille d'origine valaisanne dans la bonne bourgeoisie de Bâle, ville

universitaire importante au XVI^e siècles ; enfin, nous avons retenu cette société de cour chère à Saint-Simon. Emmanuel Le Roy Ladurie aborda les réseaux établis par le petit duc grâce à la statistique et par un recours à l'anthropologie hiérarchique, l'une et l'autre le situant sur un territoire différent de celui qu'avait exploré Norbert Élias.

8 Les actes du colloque organisé en l'honneur d'Emmanuel Le Roy Ladurie, intitulés « Histoire, écologie et anthropologie », réunissent trois générations de chercheurs venus de plusieurs pays : des collègues de sa génération, ou presque, dont l'œuvre a évolué simultanément avec la sienne, ses élèves et de très jeunes doctorants ou post-doctorants qui le connaissent par leurs lectures ou l'influence de leurs directeurs de thèse. Il nous paraissait particulièrement important d'y associer des chercheurs venus d'Europe méridionale ou orientale où, dans ce dernier cas, les livres d'E. Le Roy Ladurie furent tardivement traduits ; leur influence pèse actuellement de tout leur poids sur une historiographie en pleine transformation. Les articles consacrés à son œuvre présentent à la fois des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine avec la parution d'une nouvelle synthèse sur l'histoire du climat. Ce recueil s'ouvre sur une étude inédite d'Emmanuel Le Roy Ladurie consacrée aux minorités françaises, un périple à travers les régions de France qui crée un pendant avec la dernière partie de l'ouvrage, les Itinérances, qui nous font voyager à travers la fortune de l'œuvre de ce célèbre historien.

Le présent ouvrage tient compte des sujets évoqués ci-dessous. Une large place est ainsi accordée aux problèmes climatiques et à leur histoire ; la culture du vin, l'évolution de sa qualité, forment un premier volet associé à des sujets chers à Emmanuel Le Roy Ladurie, comme la glaciologie, la démographie et l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*, en particulier aux thèmes centraux qui s'en dégagent : l'héritage d'Erasmus ou les guerres de religion dont père et fils furent les témoins privilégiés. Les journaux intimes et les relations de voyage de cette fratrie se prêtent aussi à l'histoire comparée, ou à l'analyse d'une certaine altérité, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de la France méridionale, de l'Espagne, des Flandres et de l'Angleterre à une époque de troubles religieux.

Une importante partie du volume reprend une idée majeure d'Emmanuel Le Roy Ladurie : le système de cour qu'il avait étudié en s'appuyant sur l'œuvre de Saint-Simon. Outre la présentation d'un manuscrit inédit, une attention particulière est portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et à un autre aspect plus futile, mais seulement en apparence, du système de cour : la perruque, signe d'appartenance sociale, de richesse et de dignité. Le contrecoup

révolutionnaire, avec sa critique de la royauté, s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, en particulier en Europe de l'Est où sa pluridisciplinarité déconcerta des générations d'historiens férus de positivisme. Ces actes sont ainsi destinés à montrer l'influence de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur plusieurs générations d'historiens, influence destinée à se poursuivre dans la recherche française et bien au-delà, dans les pays les plus lointains.

*
* *

Toute notre reconnaissance va à Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui a accepté d'inaugurer ce colloque ; elle a aussi créé le lien qui nous a permis d'organiser cette rencontre en ce lieu prestigieux qu'est la Fondation Singer-Polignac. Nous ne saurions assez remercier son président Yves Pouliquen et son équipe de la parfaite organisation de ces journées mémorables. La contribution efficace des présidents de séance nous ont permis de respecter la discipline indispensable à la réussite d'une telle rencontre internationale. Notre reconnaissance va ainsi, selon l'ordre de leur intervention, au président Jean-Robert Pitte (de l'Institut), à Dominique Bourel (Centre Roland Mousnier, CNRS), Maurice Aymard (Maison des sciences de l'Homme, Paris), Bernard Cottret (Université de Versailles Saint-Quentin), Bernard Garnier (Centre d'histoire quantitative, Caen), Reynald Abad (Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne), Daniel Roche (Collège de France) et à celui qui, depuis des années, a suivi et édité les œuvres d'Emmanuel Le Roy Ladurie : Denis Maraval qui signe aussi la postface de ce présent recueil. Enfin, nous ne saurions oublier Xavier Labat Saint Vincent qui a contribué, par ses relectures, à préparer l'édition de ces actes.

PREMIÈRE PARTIE

Le Climat, l'Histoire et le Chiffre

CLIMAT ET MORTALITÉ EN FRANCE, DE L'ANCIEN RÉGIME À L'ÉPOQUE ACTUELLE

Daniel Rousseau
Conseil supérieur de la Météorologie

Cet article présente les principaux résultats d'une étude des relations entre le climat et la mortalité. Cette étude avait initialement été réalisée, de 1975 à nos jours¹, mais, sur la suggestion d'Emmanuel Le Roy Ladurie, elle a été prolongée à l'ensemble du xx^e siècle, puis étendue par lui-même jusqu'à 1680².

Outre les écrits historiques, les données quantitatives utilisées pour l'appréciation du climat avant le xx^e siècle proviennent d'une longue série de températures mensuelles à Paris, réalisée elle aussi à l'instigation d'E. Le Roy Ladurie³. Pour la mortalité nous nous sommes servis des travaux de Marcel Lachiver⁴ et des estimations des mortalités annuelles en France de l'INED. À partir du xx^e siècle nous disposons, grâce aux services officiels de météorologie (Météorologie nationale puis Météo-France) et de statistiques (INSEE), de données mensuelles pour toute la France.

Dans l'Ancien Régime, les canicules et les grands froids augmentent le nombre de décès : c'est l'effet direct du climat. Mais s'y ajoute un effet indirect venant de l'impact du climat sur les récoltes. Excès de pluie, gel, sécheresse peuvent les compromettre et provoquer disette et même famine l'année post-récolte. Grâce au développement des transports et des échanges commerciaux, cet effet indirect du climat sur la mortalité a disparu, au moins en France.

Les pointes dans les nombres annuels de décès en France correspondent généralement à des facteurs climatiques. Ainsi on identifie des excédents de décès considérables en 1693-1694 (excès de pluie), 1704-1705-1706 (canicule), 1709-1710 (grands froids), 1719 (canicule). Plus tard, les excédents de décès

1 D. Rousseau, « Surmortalité des étés caniculaires et surmortalité hivernale en France », *Climatologie*, 3, 2006, p. 43-54.

2 E. Le Roy Ladurie et D. Rousseau, « Impact du climat sur la mortalité en France de 1680 à l'époque actuelle », *La Météorologie*, 8^e série, 64, 2009, p. 43-53.

3 D. Rousseau, « Les températures mensuelles en région parisienne de 1676 à 2008 », *La Météorologie*, 8^e série, 67, 2009, p. 43-55.

4 M. Larchiver, *La Famine au temps du Grand Roi*, Paris, Fayard, 1991.

1740-1741 sont également dus aux grands froids de l'hiver 1740, ceux de 1747, 1779, 1774 à des grandes chaleurs, 1803-1804 en partie à des excès de pluie. Pour la période suivante, les principales pointes correspondent par contre à des épidémies de choléra. Seule la pointe de 1859 est liée avant tout à un facteur climatique : la canicule de l'été 1859.

Tableau I

EXCES DE PRÉCIPITATIONS		Ordre de grandeur de l'excédent de décès	ANOMALIES DE TEMPÉRATURE			
1693-1694	Mauvaises récoltes 1692 et 1693 par excès de pluies. Famines et épidémies.	1 300 000				
1803-1804	Mauvaise récolte 1802 par excès de pluie. Épidémies.	300 000				
HIVERS TRÈS RIGOUREUX			déc.	janv.	fév.	mars
1709-1710	Grand hiver 1709. Mauvaise récolte. Disette 1710.	600 000	0,7	-6,1	-2,2	0,3
1740-1741	Grand hiver 1740. Excès de pluies. Mauvaise récolte. Disette 1741.	100 000	0,5	-5,6	-5,2	-2,0
ÉTÉS CANICULAIRES			juin	juil.	août	sept.
1705-1706-1707	Sécheresse et chaleur estivale .	200 000	-0,9 2,1 3,1	0,8 0,8 1,4	2,6 1,9 0,3	0,9 -0,2 0,8
1718-1719	Étés très chauds. Dysenterie 1719.	400 000	0,7 1,9	0,3 2,1	2,8 1,7	1,7 -0,2
1747	Été très chaud. Dysenterie.	200 000	0,9	0,3	1,2	1,1
1779	Été très chaud. Dysenterie.	200 000	-1,1	1,0	2,5	2,2
1846-1847	Été très chaud et mauvaise récolte céréalière 1846. Maladie des pommes de terre.	200 000	3,5	1,5	1,1	1,6
1859	Été très chaud. Dysenterie.	100 000	1,2	3,8	1,9	-0,2

Nous avons ainsi identifié de 1680 à 1900, dix épisodes climatiques ayant, par effet direct ou indirect, occasionné un excédent de décès dépassant chacun 100 000 victimes.

Le Tableau I regroupe ces épisodes selon leur origine climatique. Ainsi les excès de pluie de 1693 et 1694 qui ont compromis les récoltes sont à l'origine de la famine qui a causé 1 300 000 décès, soit (ce qui est énorme) 5,8 % de la population de l'époque. Bilan pire pour la population de la France de l'époque que les guerres de la Révolution, de l'Empire ou chacune deux guerres mondiales du xx^e siècle.

Le nombre de victimes des deux très grands hivers de 1709 ou 1740 est respectivement estimé à 600 000 et 100 000. La rigueur de ces hivers se lit dans les valeurs des anomalies de température mensuelle : -6,1°C pour janvier 1709 ; -5,6°C pour janvier 1740 et encore -5,2°C pour février 1740.

Pour les grandes chaleurs, le lourd bilan des épisodes des xviii^e et xix^e siècles n'est pas seulement un effet direct, notamment sur les nouveau-nés et les personnes âgées, mais aussi un effet indirect sur les récoltes (sécheresse-échaudage) et sur les épidémies de dysenterie de fin d'été. On notera aussi l'amplitude des anomalies positives de température dans au moins un des mois d'été.

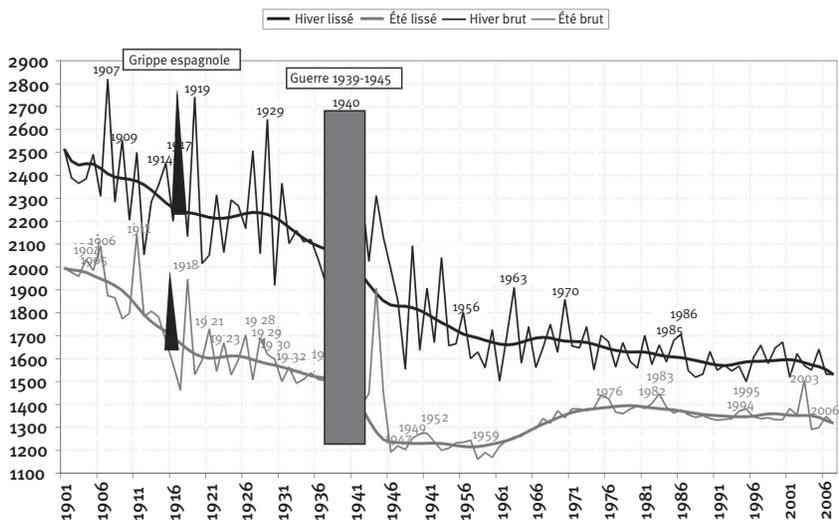


Fig. 1. Nombre moyen de décès journaliers en France en hiver et en été de 1901 à 2007

Pour le xx^e siècle, nous pouvons, grâce aux statistiques démographiques et climatologiques disponibles, examiner plus précisément les mortalités hivernales (DJFM) et estivales (JJAS). Sur la figure 1, on note le nombre plus important des décès en hiver qu'en été, ainsi que la décroissance du nombre de décès, malgré l'augmentation de la population. Cette décroissance est due notamment

à la très forte baisse de la mortalité infantile. Les pointes de mortalité estivale de 1918 et hivernale de 1919 sont dues à la grippe espagnole. Par ailleurs dans la période 1939-1945 les pertes civiles de la guerre se superposent aux décès « climatiques ». Mises à part ces périodes, les pointes de mortalité coïncident généralement à des hivers très froids ou à des étés caniculaires.

En examinant l'évolution des mortalités, on constate que l'écart entre l'hiver et l'été tend à diminuer, mais il subsiste depuis une quarantaine d'années une surmortalité hivernale d'environ 9 % au-dessus de la mortalité moyenne annuelle.

Les températures moyennes estivales fluctuent d'une année sur l'autre. On distingue (**fig. 2a**) les pointes d'anomalies positives correspondant aux années de très fortes chaleurs 2003, 1983, 1982, 1976, 1959, 1949, 1947, 1921, 1911.

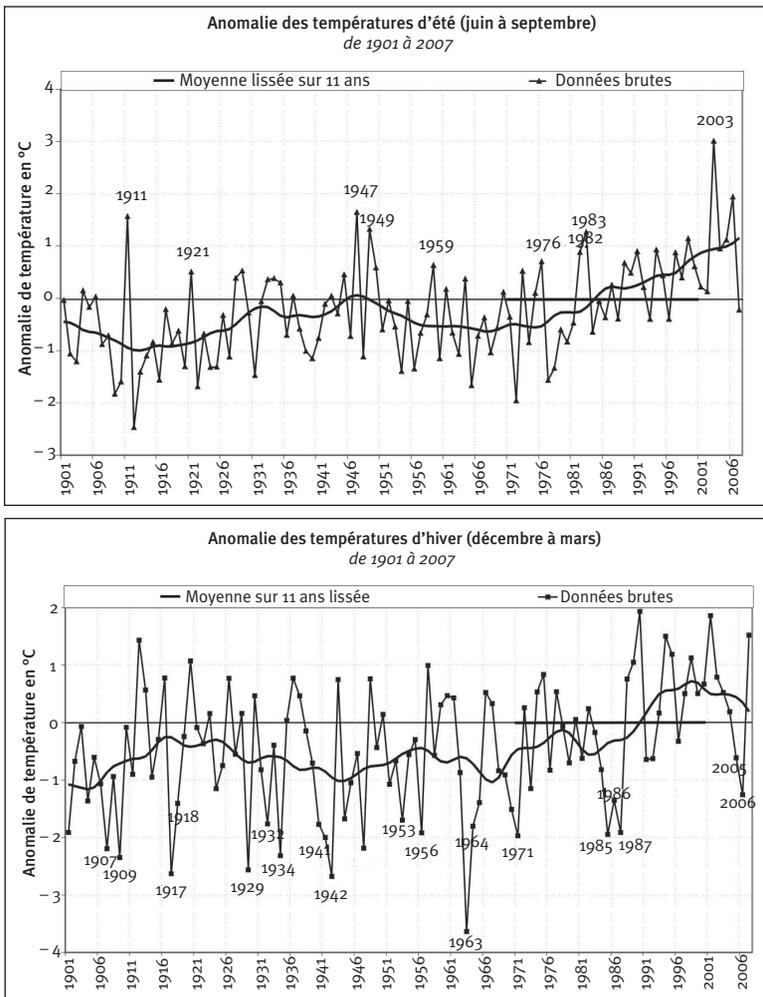


Fig. 2. Anomalie des températures moyennes 1901 à 2007
 (anomalie par rapport à la température moyenne de la période de référence 1971-2000).
 En haut (a) été. En bas (b) hiver.

De la même façon sur la Figure 2b on peut identifier les années de fortes anomalies négatives où les hivers ont été les plus rudes. Ainsi 1963 se révèle l'hiver le plus froid du xx^e siècle (**fig. 2b**).

Le tableau II donne une estimation des décès excédentaires avec une marge d'incertitude estimée d'après différentes façons d'établir « les décès attendus », estimation des décès qui ne tient pas compte des fluctuations climatiques. Avec 40 000 victimes, l'été 1911 s'est montré le plus meurtrier. Une étude plus fine de la mortalité pour cette année-là révèle que, contrairement à 2003, la surmortalité avait touché aussi bien les bébés que les personnes âgées.

Tableau II. Bilan des canicules de 1901 à 2007

	Anomalie de température				Excédent de décès <i>Arrondi au millier</i>	Incertitude + ou - <i>Arrondie au millier</i>
	juin	juil.	août	sept.		
1904	0,3	1,8	0,0	-1,6	13 000	2 400
1905	0,5	1,2	-1,1	-1,2	2 900	600
1906	0,2	-0,5	0,5	-0,1	14 600	2 600
1911	-0,1	2,0	2,4	1,9	40 000	6 000
1921	0,6	1,5	-1,2	1,1	11 300	3 200
1923	-2,8	0,9	0,0	-0,9	5 200	2 800
1928	-0,1	1,5	0,2	0,0	5 400	2 400
1929	0,1	0,3	-0,9	2,6	4 400	1 900
1930	1,3	-1,7	-0,9	0,1	2 500	800
1932	-0,9	-1,9	1,4	1,2	3 500	700
1934	0,7	1,2	-1,7	1,3	1 800	400
1947	1,6	1,3	2,0	1,7	1 200	500
1949	0,2	1,3	0,5	3,2	2 000	900
1952	1,4	1,1	0,0	-2,7	1 800	600
1959	0,4	1,2	-0,3	1,3	1 000	700
1976	3,0	1,3	-0,2	-1,2	5 700	800
1982	1,5	1,3	-1,1	1,7	2 300	1 400
1983	0,9	3,2	0,4	0,6	6 400	400
1990	-0,2	0,6	1,5	0,0	1 700	600
1994	0,8	2,5	1,2	-0,8	2 600	600
1995	-0,3	2,2	1,2	-1,5	2 300	1 100
1997	0,2	-0,4	2,6	1,2	2 200	1 100
2003	4,9	1,9	4,6	0,7	17 500	4 000
2006	2,1	4,1	-1,2	2,7	3 000	1 700

Alors que le bilan de la canicule de 2003 (17 500 dont 15 000 du 1^{er} au 20 août) a été très vite évalué, les bilans des canicules précédentes telles que 1983 ou 1976 sont restés très longtemps inconnus. On peut noter également que le bilan de la canicule de 2006 a été limité à 3 000 décès, grâce sans doute

aux mesures prises depuis 2003⁵. À partir d'un certain seuil d'anomalie, les fortes anomalies chaudes correspondent à des surmortalités d'autant plus importantes que l'anomalie est forte. L'été 1947 s'écarte de ce schéma général. Année de canicule, 1947 n'a eu qu'un faible excédent de décès estivaux : les décès anticipés des rudes années de guerre et l'hiver rigoureux 1947 avaient peut-être déjà éliminé les plus vulnérables.

Tableau III – Bilan des années de grands froids de 1902 à 2007

	Anomalie de température				Surmortalité hivernale	Excédent à la moyenne
	déc. A-1	janv.	fév.	mars	<i>Arrondie au millier</i>	<i>Arrondi au millier</i>
1907	-3,1	-1,6	-3,1	-0,9	75 000	50 000
1909	-1,2	-2,4	-3,2	-2,5	65 000	20 000
1911	1,2	-3,2	-0,8	-0,7	68 000	15 000
1917	-0,5	-3,2	-3,9	-3	74 000	30 000
1918	-4,7	-0,4	0,2	-0,8	34 000	-13 000
1929	-1,3	-3,8	-4,9	-0,3	102 000	50 000
1932	-2,4	0,7	-4,1	-1,2	48 000	-9 000
1934	-5,5	-0,6	-2,1	-1	50 000	-2 000
1940	-2	-5,3	0,2	0,1	<i>97 000*</i>	
1941	-4,4	-3,4	-0,4	0,2	<i>49 000*</i>	
1942	-1,9	-4,6	-5,4	1,2	<i>77 000*</i>	
1944	-1,5	0,8	-3,3	-2,6	<i>60 000*</i>	
1945	-1,5	-5,5	2	0,7	<i>55 000*</i>	
1947	-3,4	-3	-3	0,6	60 000	3 000
1953	-1,1	-3,5	-2,3	0,1	82 000	34 000
1956	1,6	0,5	-9,4	-0,4	51 000	12 000
1963	-3,7	-5,4	-5,1	-0,4	61 000	30 000
1964	-3,6	-2,8	0,6	-1,4	26 000	-11 000
1970	-3,7	0,4	-0,1	-2,7	39 000	22 000
1971	-2,6	-0,8	-0,8	-3,7	26 000	-2 000
1985	-0,3	-5,1	-0,5	-1,8	28 000	9 000
1986	0,6	0,2	-5,2	-1	31 000	13 000
1987	0,3	-5	-0,9	-2,1	16 000	-6 000
2005	-0,8	0,5	-2,2	0	32 000	8 000
2006	-2,1	-1,1	-1,5	-0,3	18 000	-5 000

* Les hivers rigoureux 1940, 1941, 1942, 1944, 1945 ont été inclus dans ce tableau bien que le calcul de la surmortalité hivernale soit perturbé par la répartition de pertes civiles dues à la guerre. L'excédent à la moyenne n'a pas été calculée, la moyenne étant perturbée par les pertes civiles dues à la guerre.

5 A. Fouillet *et al.*, « Has the Impact of Heat Waves on Mortality Changed in France since the European Heat Wave of Summer 2003? A Study of the 2006 Heat Wave », *Int. J. Epidemiol.*, 37, 2008, p. 309-317.

Le tableau III donne une estimation de l'excédent de décès des hivers froids. La surmortalité hivernale de ces années est toujours positive atteignant même jusqu'à 102 000 en 1929, année marquée par des mois de janvier et février particulièrement froids et 61 000 en 1963 où les mois de décembre à février ont été aussi très froids. Cette surmortalité a encore atteint 32 000 en 2005.

Tous les hivers donnent lieu à une surmortalité. On peut également calculer l'excédent de décès hivernaux par rapport à une surmortalité hivernale moyenne. Généralement à une anomalie négative forte correspond une forte mortalité. Ainsi les hivers très froids 1963 et 1917 enregistrent des surmortalités importantes dépassant 10 %. Cependant quelques hivers froids (1918, 1964, 1971, 1987, 2006) n'ont pas enregistré d'excédent de décès : ces années suivent des années d'hiver très rude, qui avait sans doute déjà fauché les personnes vulnérables.

La relation entre température moyenne et mortalité peut-être suivie en temps quasi-réel, ce qui permet d'estimer les surmortalités liées aux phénomènes climatiques extrêmes. On voit ainsi (fig. 3) que depuis janvier 2003, les canicules de 2003 et 2006, ainsi que les vagues de froid de février 2005 et janvier 2009, marquées par de sensibles anomalies de température sont accompagnées de pointes de décès excédant largement la moyenne.

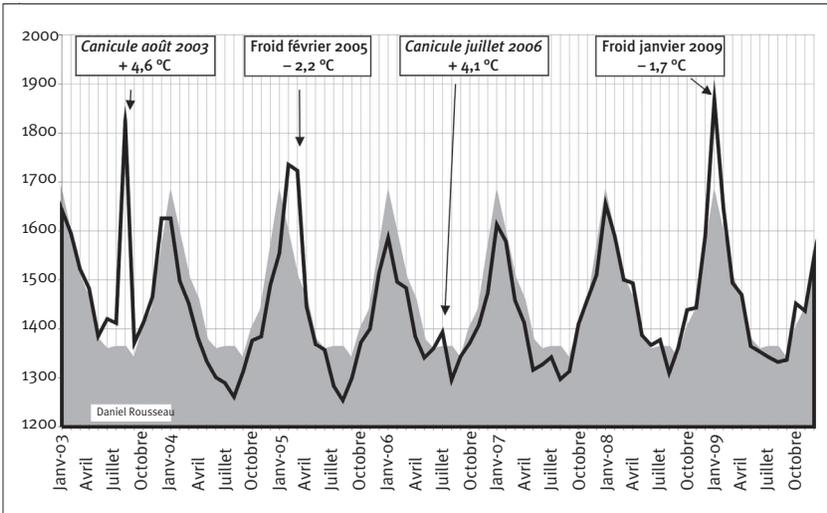


Fig. 3. Moyenne mensuelle du nombre de décès journaliers en France.

En courbe noire les valeurs observées. En fond gris la moyenne sur la période 1990-2004

POSTFACE

Denis Maraval

Il n'est pas très facile de succéder à la crème des historiens réunis par Francine-Dominique Liechtenhan pour rendre hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie. Une postface de ma part peut sembler incongrue, puisqu'un éditeur a plutôt vocation à rester dans l'ombre qu'à se faire valoir lui-même. J'ai donc été tenté d'abord de décliner l'offre de conclure ce volume et d'esquiver un pari en plus : tenir compte de trois générations de chercheurs. Comment ne pas faire de jaloux ?

Comme Dominique insistait et comme j'éprouve pour Emmanuel Le Roy Ladurie une affection qui ne nuit en rien à l'admiration, j'ai fini par accepter, à la condition que je n'aurais à produire qu'un témoignage qui pourrait apporter un peu de lumière sur l'homme et son « fonctionnement » : il est vrai que le métier d'éditeur n'est pas, là-dessus, le plus mauvais poste d'observation...

Je vais donc égrener quelques souvenirs et anecdotes qui me paraissent exemplaires.

Comme tout étudiant d'histoire, j'avais lu une partie des *Paysans de Languedoc* où j'avais observé que l'érudition n'était pas nécessairement aride et qu'elle pouvait donner à penser voire à rêver... *L'Histoire du climat depuis l'an mil* avait été l'un des deux ou trois livres qui m'avaient montré à quel point « l'histoire batailles » et « l'histoire politique » pouvaient paraître pauvres comparées aux voies inédites que pouvait ouvrir la « nouvelle histoire ». Plus tard, alors que j'étais un jeune éditeur, j'avais été émerveillé (et très envieux) du fabuleux succès de *Montaillou* : il m'avait enseigné une chose, que l'excellence de l'historien et de son travail ne s'opposaient pas au succès, bien au contraire. Je n'ai, depuis lors, jamais changé d'avis, car cette maxime s'est pour moi constamment vérifiée durant les 25 années où j'ai dirigé les collections chez Fayard.

Lorsque je suis entré dans cette maison en 1985, une belle surprise m'attendait : Claude Durand avait signé un contrat avec... Emmanuel Le Roy Ladurie pour ses projets sur les Platter. Les livres ne sont pas venus tout de suite, BN (pas encore BnF) oblige, mais ils ont été écrits jour après jour, et j'ai fini par publier une quinzaine d'ouvrages de l'illustre historien, pour certains sur des sujets tout à fait inattendus. Cela fait de Fayard l'éditeur principal de

l'un nos plus féconds auteurs : trois volumes relatifs aux Platter, quatre sur le climat, le grand travail sur Saint-Simon et la Cour, le volume *Ouverture, société et pouvoir* [...] dans l'histoire, la suite des écrits de Pierre Prion, etc., etc. Ce traitement de faveur qu'il nous a réservé, nous ne l'avons pas obtenu en le couvrant d'or au moyen d'à-valoirs élevés – ce qui pourtant aurait été justifié ces livres se vendent très bien ici comme à l'étranger – mais juste parce que nous avons noué au fil des années un très fort lien de confiance et d'amitié. Emmanuel est en effet, sur le plan des relations humaines aussi, un homme de la longue durée ; il ne se laisse pas apprivoiser facilement, car il est très attaché à sa liberté. Il faut avoir avec lui un commerce au long cours, lui consacrer du temps et ne jamais lui prêter une oreille distraite, car il y a toujours quelque chose à saisir derrière des propos en apparence sinueux et décousus ou encore portant sur des sujets à très long terme. Il faut aussi savoir que c'est un esprit universel et insatisfait. Pour notre plus grand bonheur, il n'estime jamais une recherche ou une enquête closes ; ses dossiers restent ouverts en permanence. Une anecdote : le comportement obscurantiste des grands médias lors de la tempête de décembre 1999, qui n'avaient pas même pensé à interroger un historien pour savoir si cet événement avait ou non des précédents, m'a conduit à interroger Emmanuel là-dessus et m'apercevoir qu'il continuait à nourrir un dossier « Climat » depuis les années 1960. Notre conversation m'a montré que le sujet le passionnait toujours et qu'il serait partant pour une nouvelle aventure éditoriale sur l'histoire du climat. Résultat dix ans plus tard : quatre livres et bientôt cinq qui ont entièrement fondé une discipline aujourd'hui indispensable aux sciences dites dures et propre à éclairer les débats sur le réchauffement.

Emmanuel est aussi l'opposé de l'historien spécialisé rigoureusement dans une époque, dans un espace et dans une approche et/ou dans une méthode. Tantôt, il estime que c'est le politique qui prime (*L'État royal*), le religieux et le social (*Montaillou*) qui l'emportent, ou encore le système des représentations qui comptent le plus (*Saint-Simon ou le Système de la Cour*). De la même façon, il refuse l'enfermement chronologique, ce qui donne les magnifiques résultats que vous connaissez tous. C'est le corollaire de l'ouverture permanente des dossiers. Cette générosité intellectuelle, cette ouverture aux travaux des autres, cette curiosité toujours en éveil ont fait vivre un éditeur généraliste comme moi dans un climat d'ouverture enthousiasmant. Qui m'a fait connaître l'existence du livre de René Weiss sur les derniers cathares de Montaillou ? Nul autre qu'Emmanuel. Qui insiste pour que la contribution de tel ou tel collaborateur spécialisé soit bien mise en valeur sur la couverture des livres, au risque d'agacer l'éditeur qui préfère toujours mettre en avant exclusivement le nom d'un auteur célèbre ? Encore Emmanuel !

Une telle capacité à partager et à dialoguer, chez un homme capable de se mettre à l'allemand à 60 ans pour comprendre la très difficile langue de la famille Platter, de s'emparer de sujets où il y a parfois plus de coups à prendre que de lauriers à recueillir de la part des collègues, tout cela montre bien que nous avons affaire à un historien hors du commun d'une culture et d'une curiosité universelles. Là est le secret : Emmanuel Le Roy Ladurie donne et partage parce qu'il possède beaucoup.

TABLE DES MATIÈRES

429

Avant-propos	7
Francine-Dominique Liechtenhan	
Régions	11
Emmanuel Le Roy Ladurie	

PREMIÈRE PARTIE

LE CLIMAT, L'HISTOIRE ET LE CHIFFRE

Le climat au Moyen Âge : Italie du Nord, XI ^e -XIII ^e siècle	43
Luca Bonardi	
Climat et mortalité en France, de l'Ancien Régime à l'époque actuelle	53
Daniel Rousseau	
Climate Change: Observations, Projections, and General Implications for Viticulture and Wine Production	61
Gregory V. Jones	
Trente ans de nouvelle histoire anthropométrique (1979-2009) : esquisse d'un bilan	81
Laurent Heyberger	

DEUXIÈME PARTIE
AUTOUR DES PLATTER

Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de force d'une pensée de l'histoire	99
Denis Couzet	
Du rêve à l'Enfer : Érasme et Bâle	113
Marie Barral-Baron	
Fabrique et usages de l'image de Genève dans les écrits de Calvin	133
Nathalie Szczech	
L'œil du touriste à Marseille : de l'étudiant bâlois Thomas Platter (1597) au dominicain aventurier Jean-Baptiste Labat (1706)	155
André Zysberg	
430 Thomas Platter le Jeune à la découverte de la Catalogne	179
Bertrand Haan	
<i>Cool Britannia</i> (1599) : poète, médecin, et Jules César à Londres	191
René Weis	
Imaginer la boutique de la famille Mendès	203
Anne Zink	

TROISIÈME PARTIE
NOBLESSE ET SOCIÉTÉ

Le système de la Cour avant Saint-Simon : Le rang et le sang aux XII ^e et XIII ^e siècles	221
Martin Aurell	
Le secret et le public à la cour de France : un système de gouvernement	241
Lucien Bély	
Le duc de Choiseul et le « système de la Cour »	249
John Rogister	
Une histoire tirée par les cheveux. Le jour où Louis XIV décida de porter la perruque... ..	257
Joël Cornette	
Coups d'État féminins et hiérarchie de cour en Russie au XVIII ^e siècle	271
Francine-Dominique Liechtenhan	
Rêves et sommeil de la raison	289
Patrice Higonnet	

Utopie populaire et la désacralisation de l'image royale pendant la Révolution française 315

Ouzi Elyada

Conflits nobiliaires à la cour de France. Édition critique des *Réflexions et considérations* de Boulainvilliers contre le *Mémoire des formalités* de Saint-Simon (1713) 331

Diego Venturino

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRANCES

De Uppsala à Jérusalem : l'itinéraire de Frédéric Hasselquist (1722-1752) 375

Dominique Bourel

Le Grand-Justicier et l'*Arbre de justice* : considérations sur la « justice retenue » sous l'Ancien Régime 385

Paolo Alvazzi del Frate

Emmanuel Le Roy Ladurie en Italie. L'homme, l'historien et son œuvre 395

Andrea Martignoni

La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie ... 407

Pavel Ouvarov

Postface 423

Denis Maraval

Tabula gratulatoria 427

Table des matières 429

431

HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE Table des matières

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, un colloque et un ouvrage en son hommage s'imposaient.

Les contributions consacrées à son œuvre présentent des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Une large place est accordée à l'histoire du climat, à la démographie et à l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*. Les journaux de cette fratrie se prêtent à l'histoire comparée, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de l'Europe du XVI^e siècle. Le système de cour occupe une importante partie de cet ouvrage, une attention particulière étant portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et aux apparences. Le contrecoup révolutionnaire s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, où sa pluridisciplinarité influença des générations d'historiens, ceci dans les pays les plus lointains.

Couverture : Lucas Van Valckenborch (ca 1535-1597), *Paysage de printemps (mai)*, huile sur toile, 1587, Vienne, Kunsthistorisches Museum © La Collection/Imagno

